

*Est-il prudent de se contempler chaque jour dans un miroir ? Est-il prudent de tout observer et de mémoriser ? Est-il prudent d'être enthousiasmé par tout ?*

## Une étrange journée

*« On est parfois étonné de mon émerveillement devant le monde, il me vient autant de la permanence du rêve que de ma mauvaise mémoire. Tous deux me font aller de surprise en surprise et me forcent à m'étonner de tout. « Tiens, il y a des arbres, il y a la mer. Il y a des femmes... Il en est même de fort belles... »*

Jules Supervieille (1884-1960)

Et ainsi, je m'étonnais chaque jour. Tiens, cet immeuble n'était pas là hier. Tiens, il y a une nouvelle rue d'ouverte. Tiens, ce panneau n'est plus le même. Il indique « Parc d'attractions », alors qu'avant c'était « Centre-ville. » Mais était-ce hier ou tout à l'heure ? Même la boulangerie-pâtisserie où chaque jour je me fournis en croissants n'a plus la même devanture. Pourtant le boulanger, lui, m'a tout de suite identifié.

— Bonjour M. X\*\*\*, m'a-t-il salué. Deux croissants comme d'habitude ?

Il me tendit un sachet soyeux. Je le remerciai bien que ne l'aie pas vraiment reconnu. Il avait changé depuis la veille. Comment une moustache aussi fournie avait-elle poussé en une nuit ?

Les marronniers de l'avenue étaient en fleurs. Pourtant lorsque j'étais entré chez le commerçant, ils ne portaient aucun bourgeon. Le temps avançait si rapidement qu'en passant devant une vitrine-miroir, j'ai eu peur de voir mon visage ridé et mon crâne orné de cheveux blancs. Non, j'étais comme ce matin. Ma peau fraîchement rasée portait encore la trace d'une légère estafilade et mes cheveux étaient toujours aussi bruns.

J'ai acheté le journal au kiosque. Tiens, la Une n'était pas datée. Revenant sur mes pas, j'ai regardé les journaux exposés, ils étaient tous semblables ; sans date aucune. Mais, ce qui m'a le plus étonné, c'est de voir sur chaque couverture mon visage en gros plan. Imprimé dessous, en lettre capitales : DEPUIS HIER M. X\*\*\* A DISPARU. C'était une mauvaise photo qui datait de... je ne sais plus. Le cœur affolé, j'ai tourné les talons, couru jusqu'à mon immeuble et je me suis mis à grimper comme un fou les trois étages. Ma clé n'entraît plus dans la serrure, alors j'ai frappé avec rage contre le battant, dans je ne sais quel espoir, puisque je vis seul.

Un individu a ouvert. Il portait ma veste d'intérieur et son visage me sembla étrangement familier... L'homme a paru effrayé. Il a claqué la porte et j'ai entendu le choc de son corps qui s'effondrait sur le parquet. Je suis redescendu en vitesse, dévalant les marches lustrées et, une fois dans la rue, je me suis précipité devant la vitrine-miroir.

Je n'avais plus de visage.

M. X\*\*\* avait vraiment disparu.

Tiens, quelle étrange journée...